

LES  
POILU  
DU  
LYON

EN  
AVANT  
LION  
LE  
MELHOR



## Les Vendanges

NOUS POUVONS BIEN CONSACRER un « premier Poilu » au dieu « Pinard », car pendant cette longue période, jamais on n'a autant parlé de lui. Le bond prodigieux de trente centimes le litre d'avant-guerre avec le prix actuel de 4 fr. 20 au minimum, en a fait un personnage avec lequel il faut compter. Ah ! c'est que le vin de France est un stimulant fameux et un anticafard énergique. D'après les tuyaux du front, nos amis les Anglais et les Américains s'y habituent rapidement et rendraient des points à Gnafron lui-même. Seulement, cet engouement a pour conséquence de rendre la liqueur vermeille encore plus chère, et les poilus dont le gousset est peu garni s'en voient d'autant plus serrés. Cette année, la récolte promet d'être belle ; ne nous leurrons pas d'un vain espoir, cela que le prix en sera raisonnable. Ce n'est qu'à l'état de paix qui remettra tout en place. Espérons que les vendanges prochaines seront belles et victorieuses... et attendons. E. C.

## COURRIER DU POILU

DUBOST (Victor) écrit au camarade Féry : « Je vous remercie pour vos envois du quotidien. Il m'est « particulièrement agréable » d'avoir des nouvelles de la cité lyonnaise. Merci également à Messire et à Charboné. Je ne comptais pas rester aussi longtemps dans ce détachement, où le labeur — le travail exclusif des foins — est au-dessus de mes forces. Je ne me rappelle pas, depuis le début des hostilités, avoir fait pareil boulot ! Aussi, une fois de plus, verrai-je avec plaisir arriver la classe, ou du moins une permission, qui me permettrait de reprendre place à la portion centrale et d'attendre avec plus de patience le renvoi définitif dans nos foyers, auquel j'aspire tant. Je deviens vieux, n'en déplaise à mon vieux ami et conscrib Hdejonse, et tout mon plaisir serait de pouvoir bientôt taquiner le clavier ; ce sera plus agréable que de... manier la fourche ! Mes amitiés à l'équipe du Lyon et à tous des moblots. »

LAVIE (Jules) nous écrit : « ...Merci des deux derniers numéros du Poilu, qui m'ont trouvé au repos. Mon bon souvenir aux camarades du Lyon Républicain pour l'accueil qu'ils m'ont fait, lors de ma récente visite, en compagnie de l'ami Magnon. J'ai rapporté de Lyon un cafard qui persiste à me pas me quitter. Nous allons partir ces jours-ci pour... tirer la bouvre aux maches. Espérons que ce sera la dernière fois. Cordial bonjour à tous les camarades et aux amis mobilisés. »

QUINON (Louis) nous dit : « ...Merci pour le Poilu, toujours aussi intéressant, surtout qu'il n'est messager que de bonnes nouvelles. En ce qui me concerne, rien de changé. Je commence à songer à ma prochaine perne et au plaisir que j'aurai à revoir les amis. Salut cordial à tous. »

## Sonnet au Guistot

La soupe a son secret, le rata son mystère.  
Chef-d'œuvre culinaire en un moment conçu...  
Sera-ce un plat de riz ou de pommes de terre ?  
Le Guistot qui l'a fait n'en a jamais rien su.

Il suivait, du convoi, la marche militaire,  
Entretien le feu qui réchauffait le jus,  
Puis jeta dans la wasque réglementaire  
Le ravitaillément qu'hier il a reçu.

Et la conscience en paix, derrière sa rolante,  
Sans vouloir deviner l'énigme si troublante  
De la soupe qui cuit, il marche à petits pas.

A l'heure, il en fera le partage fidèle  
Et le poilu dira, en humant sa gamelle,  
Quel est donc ce potage ? et ne comprendra pas.

(Du Rigolboche). Jean Mady.

MILLION (François) nous écrit du Maroc : « Bien souvent, contre son gré, le Petit Lyon des Mobilisés nous transmet fidèlement l'écho des douleurs qui atteignent les nôtres, et d'un peu partout, même d'aussi delà des mers, une commune sympathie se retrouve spontanément auprès des camarades éprouvés. Mais notre petit organe de solidarité amicale contient aussi la promesse que l'absent à la perspective reconfortante de reprendre sa place dans un milieu de bonne confraternité au lendemain de la terrible tragédie. Chacun de ses numéros nous rapproche un peu les uns des autres ; puisse-t-il bientôt nous annoncer l'époque de la réunion définitive et la fin du cauchemar odieux qui pèse sur le Monde. Cordial salut aux confrères du Lyon et aux lecteurs du Poilu. »

ALLIER (Anoine), lettres à Messire et Charboné, où il dit : « ...Le départ à l'arrière de la classe 1902 est maintenant décidé ; les états en ont été fournis. On va résoudre une affaire de quelques jours. Il n'y a que temps que je change un peu d'air, plus de deux ans que je suis en bonne place et je suis devenu un des vétérans de la grande arnée. Mon désir serait de ne pas passer ici en quatrième hiver, malgré tout le confort que l'on nous promet. La santé est parfaite. Indépendamment des deux quarts octroyés généreusement par la princesse, nous trouvons du pinard à peu près à discrétion. Merci de vos envois. Amitiés aux camarades, mobilisés ou non. »

PONT (Louis), toujours à Argenteuil-les-Asperges, a fait parvenir une série de cartes illustrées à plusieurs amis de l'atelier. En excellente santé, notre ex-mécano adresse une cordiale poignée de main aux camarades de l'équipe du grand quotidien et à tous des lecteurs du Poilu.

TAGROIX (Pierre), sergent-major au 87<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 10<sup>e</sup> compagnie, secteur 118, dit à Charboné : « ...Ma dernière carte l'avisait que mon séjour au D. D. allait à sa fin. C'est chose faite à cette heure et, depuis quelques jours, je suis affecté à la 10<sup>e</sup> compagnie. A tour de rôle mes collègues et moi présidons au ravitailllement quotidien, qui a lieu la nuit, bien entendu. Ça ne manque pas d'émotions, car il faut faire vite et souvent se mettre à plat ventre pour éviter des éclats malencontreux. A part ça, le moral reste bon et la santé excellente. Rappelez-moi au souvenir des camarades du quotidien et des mobilisés. »

RICHARD (Léon), carte à Ferrand envoyant un salut cordial à tous. Il s'attend à être ramené à l'arrière car, en application de la loi Mourier, on procède fiévreusement à la M. E. R. D. E. (Mise en route des embusqués). — C'est bien leur tour !

**MULNET** (Henri), prisonnier de guerre en Allemagne (matricule 8.101, 5<sup>e</sup> compagnie, détachement n° 59, à Giessen), écrit à Bardin, à la date du 12 août : « ... Je vous accuse réception du mandat de 5 fr. (don de M. et M<sup>me</sup> Berne), que je reçois aujourd'hui même. Soyez mon interprète pour présenter mes remerciements. Suis en bonne santé. Amitiés à tous les camarades. »

**CORDIER** (Joachim), notre camarade clicheur, de passage à Fongas-les-Eaux (Seine-Inférieure), nous en a expédié une carte postale illustrée, où il nous remercie pour le service régulier du *Canard*. Cordier adresse un salut cordial aux amis.

**FARGETON** (Joseph), en Orient, écrit à Messire : « ... Votre aimable missive accompagnant le 72<sup>e</sup> *Poilu* m'est parvenue. J'ai enregistré avec satisfaction toutes les bonnes nouvelles que m'apporte cet exemplaire, en dehors du malheur qui est venu frapper si durement notre camarade Bottinelli. La phrase laconique de Cicéron, inscrite en tête de la chronique de cet ami Charbonié, laisse rêveur... Et il faut déployer beaucoup de bonne volonté pour maintenir un optimisme toujours vivant. Cordial bonjour à tous les amis. »

**RICHARD** (Léon), cartes à Bardin, Detling, Grégoire et Carthage. Léon réclame des réponses avec insistance de tous ses correspondants. Quelques-uns nous ont chargé de les excuser et de le remercier. Léon adresse un bonjour à tous.

**ISLER** (Ferdinand), à l'hôpital temporaire n° 41, Hôtel de la Grande-Grille, à Vichy, où le major du 54<sup>e</sup> d'artillerie lui a envoyé soigner une maladie de foie, nous a envoyé de la *Reine des Eaux* une carte postale illustrée, où il nous charge d'un salut fraternel pour les équipiers du *Lyon Républicain* et pour tous les lecteurs du *Poilu*.



## LE « POILU »



Extrait du *Poilu*, journal du front :

Poilu ? C'est un monsieur hirsute,  
Qui vit au fond d'une hutte  
Sans ornements et sans volutes,  
Sans baïl, sans loyer, sans enfants ;  
C'est un grognard toujours en rogne,  
Allure lourde et franche trogne,  
De l'esprit, du cran, de la poigne.  
Tous les Poilus sont épatants !

En honneur il craint les chatouilles,  
Poète à son heure il grignote,  
Devant la femme il s'agripaille,  
Lui murmurant des mots tentants,  
Jurant pour ses yeux d'améthyste  
De mourir, ce je m'enfouïste,  
En beauté, comme un grand artiste.  
Tous les Poilus sont épatants !

Poilu ? c'était plein d'arrogance  
Le gommeux, roi des élégances,  
Ne vivant que d'extravagances,  
Dormant le jour, la nuit chantant ;  
C'est aujourd'hui coureur de risques,  
Un collectionneur de brisques,  
A qui rêvent les odalisques.  
Tous les Poilus sont épatants !

C'était ce rimeur sombre et triste  
Qui jouait au séminariste  
Avec des airs très puristes  
Et des sujets peu froufrounants ;  
Aujourd'hui c'est celui qui baville  
A plein gosier, sous la mitraille,  
Les couplets les plus trouaillants.  
Tous les Poilus sont épatants !

Poilu ? c'était pâle et malade  
Ce crevé qu'une reniflade  
Ou qu'une simple bousculade  
Rendait toujours gélatinant ;  
C'est aujourd'hui dans la bourrasque,  
Celui qui, sans peur et sans masque,  
Meurt joyeux, en jetant son casque.  
Tous les Poilus sont épatants !

Poilus, paysans de broussailles,  
Joyeux amants de la ripaille,  
Pâles Titis, conducteurs d'ouailles,  
Bleuets, ou brisquards chevrotants,  
Qu'ils soient des prés verts de Normandie,  
Des brumes du Nord, de Gascogne,  
De Pantruche ou de Catalogne.  
Tous les Poilus sont épatants !

JO. GINESTOU.

**CHAMPAGNAC** (Jean), en permission, est venu nous rendre visite le mardi 18 septembre. Notre jeune confrère nous a prié de le rappeler au bon souvenir de tous les lecteurs du *Caneton*.

**CEPEDE** (Gilbert), en partance sur le front le 19 septembre, est venu faire ses adieux le 18. L'ex-mathurin jouit d'une excellente santé. Par la voie du *Poilu*, bonne poignée de main à tous.

**MARIN** (Claude-Marc), prisonnier de guerre à M. Altdamm (Allemagne), écrit à Messire : « ... En bonne santé. Toujours mêmes occupations au bureau du Comité de Secours du Camp et à des pancartes peintes pour les divers services. Avec la pratique, j'ai pris un petit tour de main honorable. Je me lance même dans la couleur, cela me distrairait. J'ai eu, avec un retard sensible, vos deux cartes des 13 et 31 juillet. Heureux de ne pas relever dans ces missives de tragiques nouvelles. La période de représailles des cotés est terminée depuis le 22 juillet. J'ai pu les supporter sans souffrir, grâce à des réserves antérieures, mais ce fut un beau « coup de pied » dans le grenier aux provisions. A la tombée de la nuit, dans la cour principale du camp, c'est un spectacle pittoresque de voir flamber des centaines de feux : c'est l'heure de la *potote individuelle*, et là on a comme voisin *custot* le Russe, l'Anglais, le Belge ou le Roumain, au hasard de la rencontre. Et pour toutes les choses essentielles, dans un jargon panaché, on sait se comprendre ou se faire comprendre. A tous, vœux de bonne santé, souvenir et amitiés. »

**ATHIER** (Ernest), sous-lieutenant au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, C. M., secteur 47, remercie pour le dernier *Poilu* et annonce une permission imminente. Par la voie de notre *agent de liaison*, il adresse un cordial souvenir aux amis.

**HUART** (Albert), le monteur de linotypistes, a plusieurs fois l'occasion de venir au quotidien, où, secondé par son collègue Lelarge, il procède — à ses moments perdus — au changement des creusets de nos machines. Notons, en passant, que notre ami Huart abandonne un pourcentage pour les femmes des mobilisés, qu'il verse au syndicat typographique. Nous croyons de notre devoir de le remercier et de le féliciter pour cet acte de solidarité. Par la voie du *Journal des Mobilisés du Lyon Républicain*, notre sympathique *mécano* adresse un bon souvenir à nos lecteurs.

**B**ERNARD (Camille) a fait parvenir à Charlot et Charbonié, deux superbes pistos, le représentant auprès de « sa » superbe limousine. Notre ami remercie pour le dernier *Poilu* et nous annonce une permission imminente. En excellente santé, Bernard adresse un salut cordial à tous.

**R**EVILLON (Francis) écrit à Charbonié : « ...Un camarade amateur ayant tiré ma « bobinette », je te gratifie d'un exemplaire de cet admirable chef-d'œuvre, et cela sans retard, car dans quelques jours, nous nous « tricoterons » sans doute aux côtés de nos anciens compagnons d'armes des Vosges et d'Alsace, les « poilus » du 152<sup>e</sup> d'infanterie, le premier régiment qui ait obtenu la fourragère. On sait qu'il y aura de la « copie » avec eux, mais ce sont de vieux frères et si on nous « paragonne » c'est que l'on a fini par reconnaître la valeur véritable des montagnards et des Lyonnais, malgré le violent « chambard » de juin dernier. Il se peut qu'au cours des opérations à venir, tout n'aille pas ainsi que je l'espère. Je tiens à te laisser ce petit souvenir. Tu montreras ma « bouillotte déchevelée » aux copains de Paterlier. Elle pourra aussi te servir pour ton numéro de Noël, si tu projettes de nous en servir un aussi mirifique que les ans passés, et surtout si tu juges ma « cafetière » digne de figurer au milieu de celles de mes bons copains « poilus ». Pour l'instant, nous sommes encore au repos, mais en alerte et prêts à embarquer. Merci pour le « Canard », qui me parvient très régulièrement et qui m'intéresse au plus haut point. Toutes mes amitiés aux confrères, « poilus » ou non, et reçois de ton petit ami « Chocolat » son fraternel souvenir. »

**P**ELLEGRIN (Henri), fils aîné de notre sympathique « manbrier », en permission de sept jours, est arrivé à Lyon le 19 septembre. Le fils de notre ami est en parfaite santé et, par la voie du « Bulletin », il adresse ses salutations à tous.

## Ballade à Gretchen

Ma petite Gretchen, voilà  
Que le doux Printemps vient d'éclorre,  
Nous ne devrions plus être là ;  
Pourtant nous y sommes encore,  
Les oiseaux chantent près du nid ;  
Les sentiers et les bois verdissent ;  
Mon amour est très indimé  
Et tu n'envoies plus de saucisse !

Souvent je vois les jours passés ;  
Nous sommes tous les deux ensemble,  
Marchant tendrement enlacés ;  
Nos yeux se baissent, nos voix tremblent ;  
Tes longues nattes dans le dos  
Par deux petits rubans finissent,  
Troublant et charmant mon repos,  
Et tu n'envoies plus de saucisse !

J'ai bien changé depuis ce temps ;  
Cela vient de la nourriture ;  
J'ai serré de pas mal de crans  
Mon ex-confortable ceinture.  
La peau pend le long de mon cou,  
Et mon goster se rapetisse ;  
Oh ! Gretchen, je malgréis beaucoup !  
Et tu n'envoies plus de saucisse !

ENVOI (par colis postal)

Princesse de mon cœur guerrier,  
Ma Gretchen, que tout ça finisse  
Et voici ma part de laurier :  
Tu m'enverras de la saucisse !

(Echo des Gourbis).

C...

**C**OTIN (Emile) écrit à son *chanoine* pour le remercier de ses divers envois, toujours très appréciés. Il s'excuse de ne pas écrire plus souvent, mais la journée terminée et bien remplie, il est bien aise d'aller prendre du repos. Cotin accuse réception du dernier *Poilu* et annonce une petite visite l'ici quelques jours. Par le *Canard*, notre ami adresse une cordiale poignée de main à tous.

**D**UBOST (Victor), revenu au 19<sup>e</sup> train, 22<sup>e</sup> compagnie, C. V. A. X. 49, secteur 229, dit à Messire : « ...Je viens de quitter le détachement de Villers-en-Argonne pour rentrer à la compagnie. Au tic-tac silencieux du moulin qui nous abritait, vient se substituer le bruit toujours plus dense de l'artillerie qui défend la fameuse citadelle, dont je ne suis aujourd'hui distant que d'une vingtaine de kilomètres. Je n'aurais qu'à regretter ce petit coin de l'Argonne où l'Intendance m'avait placé, si je n'espérais pour bientôt ma permission de détente, cette fois-ci pour dix jours. Ma santé est bonne et le moral le serait de même si nous n'avions pas, hélas ! la triste perspective d'un nouvel hiver. A quand la classe, vraiment ? Un salut cordial aux vieux camarades et aux mobilisés. »

**C**OTTE (Léon), après avoir tiré deux mois de *convales*, vient d'être à nouveau hospitalisé à l'École de Santé Militaire. Déchâtiment, notre pauvre ami n'en sortira pas ! Par la voie du *Poilu*, il adresse une cordiale poignée de main à tous.

**B**UILHOL (Jacques) nous écrit : « ...Pendant trois semaines, j'ai été sérieusement fatigué et c'est ces jours-ci seulement que j'ai commencé à sortir. Depuis, j'ai un *cafard* terrible ; je ne me trouve bien à aucune place. Cependant, nous sommes à peu près tranquilles, du moins pour le moment, car dans quelques jours, les journaux parleront certainement de l'endroit que nous habitons. Merci pour vos envois et amitiés à tous. »

**B**LONDEL (Louis) dit au camarade Fery : « *Voire Lyon* du 9 courant vient de me parvenir. Je vous en remercie, ainsi que pour les belles et si utiles cartes que vous y joignez. Nous avons quitté l'Alsace avec regret et, pour le moment, nous sommes prêts de — *passage censuré* — attendent une destination beaucoup moins tranquille. Où allons-nous traîner notre *viande* ? Je n'ignore, mais où que ce soit, ça ne vaudra pas le secteur que nous quittons. Enfin, nous en avons déjà vu pas mal d'autres ; il faut espérer que tout ira bien. La santé est bonne, toutefois la perspective de l'hiver à passer on ne sait où, ne donne pas le sourire. Amitiés aux camarades, *poilus* ou non. »

**S**CHLERNITZAUER (Etienne), au 68<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied, 12<sup>e</sup> batterie, voie de 60, à Toul (Meurthe-et-Moselle), nous écrit pour nous faire part de ce changement, qui, dit-il, n'est pas définitif. Le *Petit Ecureuil* est donc *décollé de sa niche* d'armurier ; le voilà maintenant dans les *artiflots*. Nous donnerons plus amples détails lorsque nous serons fixés. En parfaite santé, Etienne adresse une cordiale poignée de main aux amis.

**R**OTH (Robert), capitaine au 3<sup>e</sup> zouaves, C. I. D., secteur n° 132, écrit à Paul Bernardi : « ...Me voici arrivé à destination, sans trop de pérégrinations. J'ai trouvé ma division au repos, dans un charmant village du pays des écrevisses. Il est question de nous faire monter aux tranchées l'ici quelques jours. Ceci ne sera pas pour faire déplaisir aux camarades qui nous verront venir prendre leur place. Avec mon meilleur souvenir pour les lecteurs et collaborateurs toujours dévoués du *Poilu*, recevez mes cordiales amitiés. »

Entendu au Bar de la Presse, rue Childébert :  
— Garçon, servez-moi un... *Almer...eydi...*  
— Moi, vous me donnerez un coinquina... *Bolo*.  
— Et moi, un apéritif *Du...Bonnet... Rouge*.

**VERJUS** (Lucien) écrit à Charlot : « ... Je m'em-  
presse de répondre à ton aimable lettre du  
30 août, qui m'a fait grand plaisir. Je suis heureux  
d'apprendre que ta classe a été mise en sursis et  
que tu as repris ta place au sein de la « grande  
famille ». Mes meilleurs vœux vont à ton fils An-  
dré, à son tour sous l'habit militaire. Quant à moi,  
la santé est bonne, malgré l'insalubrité du climat.  
Mais ce que le temps me dure de revoir la France,  
ce n'est rien de le dire. Quand verrons nous ce beau  
jour ? Enfin, nous aurons du courage et garderons  
une entière confiance dans l'avenir. Déjean, qui  
m'a écrit ces jours-ci, se porte bien et se joint à  
moi pour présenter ses amitiés à la galerie. »

**BERGERET** (Jean), rencontré ces jours-ci, est  
toujours à la presse du cours du Midi, où il  
attend avec impatience la libération. Par la voie  
du *Poïlu*, il adresse ses vives amitiés aux copains.

**PERRIER** (Jules), notre ami du *Progrès*, écrit à  
Charbonié : « ... Le numéro 74 de ce vieux  
*Poïlu* me trouve juste au moment de remonter au  
bon endroit. Suis satisfait des heureuses nouvelles  
générales de tous les camarades. Pour moi, la  
santé est excellente pour le moment. La classe 92  
nous a quittée hier, pour aller je ne sais où. Ce  
n'est pas encore la libération, mais un petit com-  
mencement. Nous voici maintenant les plus vieux  
combattants de l'armée française, aussi des *mo-  
ches* n'ont qu'à bien se tenir. Mes amitiés à toute  
la galerie et aux camarades lecteurs du *Poïlu*. »

**MICHALOUD** (E.) dit à Messire : « ... Le 74<sup>e</sup> *Poïlu*  
est arrivé. Vous ne pourriez pas me dire à  
quel numéro il va s'arrêter ? Je vois votre réponse  
« héroïque » : *Jusqu'au bout* ! Mais où est-il ce ra-  
meau bout ? Malgré tout, avec l'ami Garde, nous  
gardons l'espérance qu'il n'est pas trop éloigné et  
nous le souhaitons ardemment. Un bonjour amical  
aux camarades de l'équipe et à tous les mobilisés. »

**BOTTINELLI** (Joanny) écrit à Charbonié : « ... Je  
te remercie pour le *Poïlu*, qui m'a trouvé en  
parfaite santé. Suis heureux des bonnes nouvel-  
les qu'il m'apporte de tous les camarades, en at-  
tendant celle qui fera sensation : LA CLASSE ! Rien  
de bien neuf à te conter. L'ami Paganon, du *Pro-  
grès*, qui est avec moi, adresse un bonjour aux  
camarades de Lyon. Amitiés aux *poïlus* ou non. »

**DETLING** (Paul) nous écrit : « ... Rien de nou-  
veau à signaler, comme dit le communiqué.  
Toujours au même endroit, par un temps de chien.  
On rentre tous les soirs trempés et cotrés. Malgré  
tout, le moral se maintient. J'ai bien reçu le nu-  
méro 74 du *Caneton* et vous en remercie. Les mo-  
bilisés vont bien, c'est l'essentiel. Amitiés et cor-  
diale poignée de main à tous les amis lecteurs. »

**CHOUARD** (Louis), toujours notre plus proche  
voisin, puisque employé au bureau militaire de  
l'Hôtel-Dieu, est fortement occupé par ses écritures.  
Rencontré ces jours-ci sur la place de l'Hô-  
pital, il nous a prié de le rappeler au bon souvenir  
de tous les braves camarades sous les drapeaux.

**DUROZAT** (Jean), notre ami des Rotatifs, nous  
écrit : « ... Merci pour le dernier *Poïlu*. En  
ce moment, nous *roulons sans arrêt* et nous repar-  
tens du côté du « chemin » fréquenté par la beau  
sexe. La santé est bonne et nous nous arrêtons de  
patience avec l'espérance que ça finira bien un  
jour. Je vais avoir bientôt le plaisir d'aller vous  
rendre visite. Ce sera toujours ça de pris, en at-  
tendant la *clôture des opérations*. Un bonjour à  
toute la *maisonnée* et aux lecteurs du *Caneton*. »

**CLAUDE** (J.-B.), notre ancien compagnon de tra-  
vail, ex-imprimeur rue Mercière et, avant la  
mobilisation, correcteur à l'*Express*, est toujours  
*convoyeur*. Claude présente amitiés à la galerie.

## Ode au Godillot National

O vieux soufflet de nos ancêtres,  
On dit que tu vas revenir !  
Adieu donc, adorables guêtres,  
A la loi, il faut obéir !...  
Mesdames, acceptez, de grâce,  
De quitter vos talons trop hauts :  
C'est monsieur Viollette qui passe,  
Mettez ses jolis godillots !...

Le poilu qui point ne se trompe,  
Naguère leur donna des noms,  
Il les nomma parfois ses « pompes »,  
C'est là qu'il met ses « ripatons ».  
Vous, mesdames, le mot « godasses »  
Vous amusera, tout de go ;  
C'est monsieur Viollette qui passe,  
Mettez ses jolis godillots !...

Vous oublierez les talons rouges  
De nos aïeux... temps effacé...  
Il est bon qu'un petit pied bouge  
Autre part qu'en chevreau glacé !...  
Et si le bitume se casse  
Sous les clous, riez-en bien haut :  
C'est monsieur Viollette qui passe,  
Mettez ses jolis godillots !...

### ENVOI

Princesse, Cendrillon, naguère  
Eût (modernisons le Perrault),  
A son filleul, en cette guerre,  
Laisse son joli godillot !...

Jean THAUMIAUX.

**CHORIER** (Marius) nous écrit : « ... Je viens de  
recevoir le dernier *Caneton* et vous en remer-  
cie. L'ensemble des nouvelles est satisfaisant, tant  
mieux. Souhaitons que cela continue. Quant à moi,  
toujours au dépôt des Eclopes n° 5. Inutile de  
vous dire que je m'y trouve bien. Ça va un peu  
mieux, mais il faut compter encore un bon mois  
avant la guérison complète. Présentez mes saluta-  
tions aux camarades du *Lyon* et aux mobilisés. »

**SCHLERNITZAUER** (Etienne) a fait parvenir une  
demi-douzaine de cartes postales illustrées à  
divers camarades. Les destinataires le remercient  
vivement. Le *Petit Ecureuil* dit qu'il nous expli-  
quera pour quelles raisons il a quitté le bataillon  
de chasseurs alpins dont il était un des plus beaux  
ornements, il en paraît tout heureux, car il nous  
dit qu'il est *presque embusqué*. Allons, tant mieux.  
Il adresse à tous une cordiale poignée de main.

**VINCENT** (Pierre), rencontré à l'assemblée gé-  
nérale de l'Association Typographique, le di-  
manche 23 septembre, nous a priés de le rappeler  
au bon souvenir de tous. Notre confrère est en  
sursis agricole, attendant le sursis typographique.

**BLONDEL** (Louis) nous écrit : « ... Encore un  
*Poïlu* de plus et ce n'est pas fini, hélas ! Les  
copains vont bien, c'est tout ce que je souhaite,  
après... la classe, qui mettra un terme à toutes  
nos misères. Et dire que voilà l'hiver qui s'avance  
à grands pas ! En ce qui me concerne, ça va. Nous  
nous rapprochons de la ville célèbre par son lion  
de Bartholdi, d'où nous ne serons guère qu'à deux  
kilomètres. Nous pensons rester quelque temps  
dans cette belle région, le régiment étant demandé  
pour différents travaux. Mais il faut compter sur  
les contre-ordres, dont on se montre prodigue.  
Je prends patience en attendant mon prochain tour  
de permission, qui arrive à échéance dans deux  
mois. Un salut cordial aux mobilisés et épilés. »

**PINTAPARIS** (Pierre) écrit au camarade L. Féry : « Il y a déjà quelque temps que je n'ai donné de mes nouvelles à l'équipe. La cause en est à un déplacement assez long et fort pénible que mon Escadrille a effectué. Nous avons quitté les régions brumeuses et ceci, sans regret. Mais quel travail de nègre ces déménagements, dans notre armée. Je vous assure que la manœuvre des wagons n'aura bientôt plus de secrets pour moi et leur chargement pas davantage. Quand nous nous déplaçons par la route, on n'emportait pas plus que les voitures ne pouvaient tenir, tandis que maintenant, avec les déplacements par voie ferrée, il n'y a plus aucune retenue et chaque pilote a de quoi charger un wagon à lui tout seul. Vous jugerez un peu quand vous saurez qu'entre autres empêchements, nous charriions depuis un an deux pianos, quelques phonographes, sans parler des six cochons élevés par l'Escadrille, et des quinze cabots qui appartiennent à tous en général sans appartenir à personne en particulier. Enfin, nous voilà à peu près installés dans un pays assez tranquille, région portant le nom d'une espèce de haricots bien connue. Toujours sous la tente et je vous avouerai que l'on commence à trouver le séjour, sous cet abri léger, plutôt frais la nuit. La santé se maintient dans une bonne moyenne. Je souhaite qu'il en soit de même pour vous et pour tous les camarades, poilus ou non, à qui j'envoie mes amitiés. » Adresse : Pintaparis, caporal, escad. N-48, sect. 27.

**RICHARD** (Léon) dit à Besset : « ... Je vais bien, comme je l'ai écrit aux camarades de la boîte, quoique mon bras droit — plusieurs fois amoché, en service commandé — me fasse un peu souffrir quand je fatigue ou par suite de changement de temps. Mais ça ne fait rien, je ne vais pas à la visite pour me faire exempter, car le boulot n'est pas dur, sauf la garde de nuit, celles-ci commençant à être plutôt fraîches. Enfin, on prend patience en attendant la classe. Par la voie du *Canard*, cordiale poignée de main à toute la galerie. »

**HUMBERT** (Jean) écrit à Messire : « ... Merci pour le numéro 74 du *Poilu*, que je viens de recevoir. Tous les camarades vont bien, c'est le principal. Me voici définitivement officier de détails et d'approvisionnement et, de ce fait, avec pas mal de boulot. La santé est excellente. Cordiale poignée de main aux mobilisés ou épilés. »

**LACROIX** (Pierre) nous dit : « ... Merci du numéro 74 du *Poilu*, qui m'est parvenu au cours d'un déplacement provoqué par la traditionnelle relève des lignes. Ma vie s'écoule toujours dans les bois en compagnie de mes *cuislots*, avec qui je m'offre des balades nocturnes pour aller navigher les copains lorsque ceux-ci occupent les tranchées. Avec la pluie que nous subissons assez régulièrement, ça n'est guère l'occasion de séjourner dans la boue. Mais bast, c'est la guerre et puis... *on les aura!* Je compte aller bientôt vous rendre visite. La santé est bonne. Bon souvenir aux camarades. »

**JEANNIN** (Marius) nous écrit : « ... C'est toujours avec un réel plaisir que je reçois le *Poilu*, dont je partage la lecture avec les confrères. Très heureux lorsqu'il ne nous apporte que de bonnes nouvelles. Que de doux moments nous passons à le consulter. Mais quand aura-t-il fini de voir le jour ? Aurait-il des idées à aller jusqu'à cent ? Ça ne serait pas une « sorte » à faire, car, de lavis de tous les copains, il y en a assez comme ça. L'équipe du bi-mensuel doit être de mon avis. Toujours *peinard* dans ma mèche, je ne m'en fais pas. Salut cordial à tous les lecteurs du *Poilu*. »

**BERRUYER** nous accuse réception des derniers *Poilus* et se dit heureux des bonnes nouvelles de l'ensemble des camarades et, comme eux, il reste courageux et confiant dans l'issue prochaine du sanglant conflit. Il nous annonce une prochaine *perme*, de dix jours cete fois-ci, et termine en adressant ses vives amitiés aux mobilisés ou non.

**RONCHAIL** (J.) nous dit : « ... Le 74<sup>e</sup> *Poilu* m'a été remis aujourd'hui ; je l'ai lu avec beaucoup de plaisir, je vous en remercie. La revue où figurent les noms des copains m'a plu infiniment ; je la trouve pleine d'esprit. Félicitations. Actuellement au repos, je m'ingénie pour essayer de prendre un peu de graisse, dont j'aurais tant besoin ; il ne faudra tout de même pas compter sur ce que je pourrai acheter comme victuaille, car les patellins sont fondus et, bien entendu, les commerçants négligent d'y venir. Par la voie du *Canard*, cordiale poignée de main aux camarades. »

**GARDE** (Antoine) écrit à Messire : « ... Je vous accuse réception du numéro 74 de notre vieux *Poilu*. Oh ! ce qu'il devient vieux. On a beau l'aimer, on trouve tout de même qu'il a la vie un peu dure. Il reste à savoir si la chute des feuilles ne lui sera pas mortelle, mais elle n'a guère l'air poitrinaire votre feuille, sachez-vous. Elle a un estomac ! Elle tiendra jusqu'au bout... nous aussi. Rien de nouveau par ici. Temps véritablement superbe, ce qui occasionne journellement un échange de bons procédés avec nos « vis-à-vis ». Cordiale poignée de main à tous les amis, *moblots* ou non. (Merci pour la « Marche des Rats ». Nous la publierons dans un de nos plus prochains numéros). »

**LAURENT** (Camille) nous accuse réception du dernier *Poilu* et nous fait part de son espoir de réintégrer bientôt sa compagnie. Nous le souhaitons avec lui. Il nous change d'être son intermédiaire pour le rappeler au bon souvenir de tous. (As-tu reçu la carte où je te parle d'Olivier ?)

**CHOUZIER** (Lucien), atteint d'une nouvelle crise d'entérite, a obtenu, à *toubib* stéphanois, une évacuation de vingt jours sur un hôpital lyonnais. Il est venu nous voir le 24 septembre, avant son hospitalisation. Par la voie du *Poilu*, il adresse une cordiale poignée de main aux amis mobilisés.

**CHARLOT** (André) vient, de temps à autre, passer un dimanche à Lyon. Il rejoint ensuite à Donzère (Drôme), où l'entraînement est intensif. Par la voie du *Poilu*, salutations à tous les mobilisés.

**FERRAND** (Edmond et Marcel), par l'intermédiaire de notre caporal, font parvenir de leurs nouvelles à l'équipe. L'aîné, Marcel, fait toujours partie d'une escadrille ; quant au plus jeune, Edmond, il villégiature en Haute-Alsace. Par la voie du *Journal des Mobilisés du Lyon Républicain*, ils présentent leurs salutations aux mobilisés ou non.

**PELLEGRIN** (Henri), sa permission terminée, se rejoint son poste. En excellente santé, il nous a chargé de présenter ses vives amitiés et ses meilleurs vœux à tous les lecteurs du *Poilu du Lyon*.

**DEVILLON** (Francis), carte à Messire, remerciant pour divers envois et chargeant notre secrétaire-correspondant d'un bonjour à la galerie.

Un nouveau deuil vient de frapper la typographie lyonnaise en même temps qu'il atteint dans ses plus chères affections un de nos meilleurs camarades d'atelier.

**Raymond SEGUET**  
TYPOGRAPHE

est décédé le 24 septembre 1917, à l'âge de vingt-deux ans, après une longue maladie.

En cette douloureuse circonstance, nous présentons à M<sup>me</sup> et à M<sup>lle</sup> Seguet, à notre ami, François Seguet, et à toute la famille, des condoléances attristées du personnel du *Lyon Républicain* et de nos mobilisés.

**PICARD** (François), au 32<sup>e</sup> d'artillerie, 15<sup>e</sup> Batterie, 4<sup>e</sup> brigade, camp du Breau, à Fontainebleau (Seine-et-Marne), écrit à Charbonié : « ...Merci pour le *Poilu*, que je reçois toujours régulièrement. Merci également pour la *petite tartine* que vous m'avez consacrée, ainsi qu'à mes... *choux*. Je suis occupé à repiquer de l'oignon en masse, ainsi que des choux de printemps, ce qui me donne à penser que la fin de la guerre n'est pas pour cette année. L'on vient d'ajouter un hectare de plus à mes trois hectares. Je ne risque pas de rester les bras croisés. Les nouvelles des camarades mobilisés sont bonnes ; tant mieux. Qu'il en soit ainsi jusqu'à la fin du cauchemar. Cordiale poignée de main aux amis du personnel et aux *mobils*. »

**BOUVIER** (Claudius) remercie pour *Poilu* et en attendant une prochaine permission de dix jours, se rappelle au bon souvenir des mobilisés.

**QUINON** (Louis) nous écrit : « ...Le numéro 74 du *Poilu* vient de parvenir dans ma thébaïde. Décidément tout semble faire croire que nous allons hiverner ici. Ce sera gai ! J'aurais cependant mauvaise grâce de me plaindre, car, à défaut de confort et de distractions, nous jouissons d'une sécurité relative, alors que tant d'autres sont au moins aussi mal, tout en risquant leur peau à chaque instant. Le bonheur est fait, paraît-il, de comparaisons. Armons-nous donc de philosophie, c'est le meilleur parti à prendre. Salut cordial à tous. »

**ESCOFFIER** (Auguste) nous dit : « ...Merci pour le 74<sup>e</sup> *Poilu*, que je viens de déguster. Faites-nous entrevoir la perspective qu'il ne dépassera pas 80 et cela nous permettra de re... *Niveller* notre moral. (Hélas ! mon vieil Escoffier, nous te pouvons guère te donner cette illusion). Toujours à la division, comme secrétaire et grenadier, en attendant une permission imminente. Cordiale poignée aux équipiers du *Lyon* et aux amis *poilus*. »

Notre sympathique doyen, le confrère PERRÉAL, nous avait remis cette poésie il y a déjà quelques jours. Nous l'avions oubliée dans nos cartons. Nous nous en excusons auprès de lui et de nos lecteurs.

## La Victoire de la Marne

Fidèle à ses traités, l'on a vu la Belgique  
Résister aux forbins !... Histoire, inscris le nom  
De ce peuple immortel, de ce peuple héroïque,  
Nom qui va resplendir au futur Panthéon,  
Dans ce Palais sacré, ce Temple de Mémoire  
Où les âges lointains verront glorifiés  
Les héros de nos jours, les peuples alliés,  
Soldats de la Victoire !

On lira dans l'histoire, — ah ! c'est un pur trésor —  
Ces mots retentissants, ces mots en qui s'incarne  
L'honneur de notre pays : « Page du Livre d'Or  
« Des peuples alliés : *Victoire de la Marne* ! »  
O vous tous, les martyrs, les héros, les vainqueurs  
Triomphant des bandits visant nos destinées,  
A jamais, pour merci de ces grandes journées,  
Vous vivrez dans nos cœurs !

O Victoire ! ô beau cri qui sillonna la France !  
O grands jours à jamais béniés et consacrés !  
Vous avez à nos yeux fait luire l'Espérance !...  
Aux portes de Paris, des bandits exécrés,  
Des barbares maudits vomis par l'Allemagne

hurlaient leur cri de guerre, hordes sans foi ni loi !  
Les descendants des Huns, à Paris ?... Voile-toi,  
Ombre de Charlemagne !

Tout ce que la science a créé d'inférieur, [nie  
Tout ce qu'un faux progrès, tout ce qu'un faux gé-  
Ont pu dicter d'atroce à leur esprit du mal,  
Ils l'ont réalisé, ces monstres en furie,  
Allant de crime en crime, en semant la terreur !  
Non, ce peuple français que l'Univers admire  
N'est pas l'esclave, — horreur ! — d'un sordide  
Fantôme l'empereur ! [en délire,

En attendant le jour, ô Victoire finale,  
Où la Paix fleurira sur les groupes humains,  
Aux glorieux diéssés de la guerre fatale, [mains !  
Assurons le bien-être en leur tendant nos  
Et clamons-le bien haut : De la lutte suprême,  
De l'abîme sanglant où nous sommes jetés,  
Nous sortirons meurtris, mais non décapités !  
France toujours ! Quand même !!!

C. PERRÉAL.

**BERNARDIN** (Henri), secrétaire à une formation sanitaire, rue Marc-Antoine-Petit, derrière les voûtes, et, entre temps, moniteur de P. M., envoie ses vives amitiés aux lecteurs du *Poilu* du *Lyon*.

**MALLEVAL** (Victor), toujours à la Part-Dieu, où il... *commence* à se faire vieux, nous a chargé d'un bonjour amical pour tous les camarades, à qui il adresse, en outre, ses vœux de bonne santé.

## DERNIERE HEURE

**PINTAPARIS** (Pierre) nous annonce qu'il vient de troquer ses galons de caporal contre ceux de sergent. (Nos félicitations pour cet avancement). Il adresse ses vives amitiés à la *galerie*.

**HUMBERT** (Jean) a fait parvenir des cartes illustrées à divers camarades, qui le remercient en bloc. Le sympathique sous-lieutenant adresse une cordiale poignée de main aux mobilisés ou non.

**BACONNET**, notre confrère des Imprimeries Réunies, vient d'être fait prisonnier. Nous souhaitons que sa captivité ne soit pas trop dure et que les événements le ramènent bientôt en France.

**VIALET** (Claudius), toujours à Mâcon, a fait parvenir de ses bonnes nouvelles au camarade Féry. Par l'intermédiaire de notre « agent de liaison », il adresse une poignée de main aux amis.

**EMONARD** (Henri), en balade sur les routes de France, nous enverra son adresse quand les jalons seront posés. En attendant, il adresse une cordiale poignée de main aux lecteurs du « *Poilu* ».

**JACQUES** (Jules), carte à Damas. Il remercia pour les journaux et chansons envoyés et s'excuse de ne pouvoir écrire aux amis. En bonne santé, il adresse un salut cordial aux mobilisés ou non.

**RICHARD** (Léon), lettre au camarade Messire, remerciant pour missive. Toujours à Malfly, en attendant mieux, Léon nous prie de le rappeler au bon souvenir des lecteurs du « *Caneton* ».

**DUROCHER** (Auguste), carte-lettre à Drevet. Tout a fait tranquille maintenant, en qualité de secrétaire-téléphoniste, notre camarade ne réclame plus que... la classe ! Salut confraternel à tous.

**ELI** (Louis) accuse réception du « *Poilu* ». Dans l'attente d'une prochaine « perme », Eli envoie ses amitiés aux équipiers et aux « *poilus* ».

Four la Commission : Eug. CHARBONNÉ.